

Archéologie du bâti et maisons à pans de bois

par Armelle Prévot

Façade arrière
de maison,
rue Simart,
côté place Saint-Nizier.

(Cliché Pascal Stritt, 2001)



La ville de Troyes peut se flatter de posséder un des plus beaux ensembles de maisons à pans de bois (1) de la Renaissance. Les restaurations entreprises sur les maisons encore conservées, voire menacées, témoignent de l'intérêt de la ville pour son patrimoine. Elles donnent aussi l'opportunité d'étudier ces édifices avant que des interventions irréversibles ne provoquent des traumatismes, et par là même une perte d'informations susceptibles de toucher à leur passé. Parmi les différents domaines qui interagissent alors, il est légitime de s'interroger sur la place qu'occupe l'archéologie, par l'intermédiaire ici de la recherche universitaire.

L'image de la ville : le pan de bois comme marque identitaire de Troyes

Le pan de bois à Troyes est ancré très fortement dans l'idée que l'on se fait de la ville. Ces deux notions (ville de Troyes et pan de bois) sont liées et difficiles à dissocier... Pourtant, le cœur historique, qui forme un ensemble *a priori* homogène, s'inscrit dans une logique évolutive : il n'est en effet pas possible de figer une ville dans un état donné et à une époque donnée. Et bien qu'elle soit en constante évolution, elle n'en conserve pas moins un parcellaire ancien, qui contraint l'habitat dans une disposition ancienne. Mais le nombre de maisons médiévales et Renaissance à pans de bois subsistant est

difficile à évaluer : il est encore dans bien des cas impossible de savoir quand une construction a été édifiée. L'estimation de l'état de conservation de l'habitat ancien a été également altérée par les grands travaux du XIX^e siècle et les restaurations des années 1970-1980... Ces travaux ont malheureusement donné lieu à peu d'études. A travers les édifices qui ont survécu aux dégradations du temps, l'image que donne la ville aujourd'hui de ce qu'elle était autrefois, n'est que le pâle reflet de ce qui existait.

Paradoxalement, les restaurations – comme les grands travaux d'urbanisme – engendrent des destructions, et causent une perte de données importante. Par conséquent, restaurer, c'est aussi détruire des sources éventuelles d'informations relatives au passé de ces édifices ; les étudier c'est au contraire garder la mémoire de ces informations.

La restauration intègre alors une nouvelle dimension : quels critères prendre en compte pour restituer un